Aujourd'hui

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **9 (1963)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-849011

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Aujourd'hui

Depuis 100 ans, jupes longues, jupes courtes, elles grimpent le même escalier de pierre jaune. Sous le squelette indifférent d'une baleine, suspendu à la hauteur des chapiteaux, elles papotent un instant.

« Entrée interdite au public » : c'est bien là. L'écriteau morose veille à la tranquillité de ces demoiselles. Vous les voyez arriver au matin, une minute à peine avant la cloche. Les plus élégantes, talons hauts et jupe serrée, sont les premières. Les suivantes, les cheveux rebelles, se pressent : « Il a déjà passé ? » Mais le professeur compatissant leur a donné une minute. Une galopade : où a lieu la leçon ? Deux élèves cherchent leurs compagnes, en haut, en bas, au premier étage... l'on se promène beaucoup de classe en classe et de collège en collège à l'Ecole supérieure.

La première leçon débute, étonnamment tranquille. Dix minutes passent et la porte s'ouvre. Une Biennoise entre, haletante, bien qu'elle ait traîné consciencieusement de la gare au Collège latin. L'animation commence à la récréation de dix heures et le petit pain fourré de chocolat y contribue. Le souvenir d'un réveil brutal s'estompe.

Les plus excitées sortent de la salle de chimie, car les électrons et les menaces galvanisent chacune : une fessée ou un séjour sur le bec Bunsen ne les tente guère. Du « latin » nos jeunes demoiselles sortent plus songeuses. Le regard bleu du professeur a décelé toute source d'erreur. Si vous voulez flatter votre amour-propre et garder des illusions, n'allez pas aux leçons de latin. Prenez peut-être une leçon de philosophie, car vous apprendrez, grâce à la maïeutique, qu'un jour vous saviez... las, il semble difficile de se remémorer certains théorèmes et, dans les débuts, les vecteurs dansent un twist maladroit.

Les heures passent... midi... Dans les classes silencieuses deux ou trois jeunes filles pique-niquent. Il est arrivé qu'un traître yoghurt s'échappe dans l'après-midi de la corbeille à papiers, trahissant les repas clandestins.

A deux heures les leçons reprennent plus joyeuses et les bouches, avivées d'un rouge frais, répondent plus volontiers. Pendant l'heure de dessin, l'œil artiste, les futures bachelières croquent des bateaux, des arbres et encore des bateaux. D'autres dans la salle des sciences naturelles dissèquent des souris et tannent des peaux de grenouilles. Les professeurs de français et d'histoire récoltent des regards merveilleux d'ignorance. L'école vit.

Au sous-sol, au fond de couloirs fantomatiques, La Cave, gentiment décorée, attend de courageux amateurs et les entretiens qu'on nous promet. Pourtant le souvenir d'une joyeuse fondue devrait attirer les élèves... Mais vivent les projets. Le rêve vaut la réalité ! D'ailleurs l'an 1962, sans égoïsme, laisse aux années futures et nombreuses le soin de rénover les locaux et de continuer la tâche vivante de l'école.

Une élève de la III A, E.